

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre LASERRE

Page détachée

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 166

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Page détachée

Rousseau avait suffisamment de raisons de persuader à ses contemporains que le génie ne reparaît au milieu d'une haute civilisation que sous les espèces de celui qu'on appelle un fou ou un sauvage. Les conséquences de cette fable sont hideuses. Les frémissements ou les violences obscures d'une sensibilité barbare sont appelés génie. On ne comprend plus sous cette idée qu'une certaine vitalité surabondante des éléments psychiques, fût-elle dévergondée et aveugle. On en supprime une partie non moins essentielle de son contenu : je veux dire la haute qualité du sentiment et la fière direction de l'âme. Le génie peut fort bien être ignoble, bas et monstrueux, il est surtout curieux et étrange. Il devient une difformité sublime. On se demande s'il y a une difformité qui n'en contienne pas une étincelle. Ainsi va jusqu'à disparaître de l'esthétique la notion qui exprime l'âme et la raison d'être de l'art, la notion de perfection. L'art n'est plus jugé que sur la violence de son action et l'intensité de son accent, de quelques troubles sources qu'elles puissent procéder.

Le Romantisme est la décomposition de l'art, parce qu'il est la décomposition de l'homme.

Pierre LASSERRE,
(Le Romantisme français).